

Scanned with CamScanner



Scanned with CamScanner

Feux follets, la revue littéraire des Editions de la Nouvelle Acadie, parait une fois par an, après la roulaison, avant que les pacaniers ne remettent leurs feuilles.

Comité de rédaction: *Barry Jean Ancelet*
Érik Charpentier
David J. Cheramie
May Waggoner

Adresse: *Feux follets*
Études francophones
Boite postale 4-3331
Université du sud-ouest de la Louisiane
Lafayette, Louisiane 70504-3331

© 1995

Numéro cinq
printemps 1995

Scanned with CamScanner

Mo Mo L'aime Ça

A l'ance aux cypres
Zaricot Jo dans la cabane
Apé secouer le plancher,
Les filles apé criaient,
Mo mo l'aime ça.

Quand j'avais seize ans
J'pouvais danser
Toute la nuit
Minuit jusqu'à l'aube
Parti directe à la pelle
Faire grande journée
A la râme,
Mon âme fatigué,
Mais mon corps sans
Manqué un coup,
Mais là qué
Mo vini voir seize ans
Mo mo fatigué tout le temps
Quand mo et ma petite fille
Apé confronté
Mo mo l'aime ça
Aller dans la maison
Faire l'amour
Jusqu'à konk out
Jusqu'à perdre connaissance

Scanned with CamScanner

Couri à l'ance aux cypres
Zaricot Jo dans la cabane
Le plancher apé secoué
Mo mo l'aime ça
Quand les filles apé crié

Mo mo l'aime ça pissé
En proche janvier
Contre pôteau dehors
Comme dans l'été
Dans l'air conditioné
Douce racine
Gumbo dans la cuisine
L'Afrique dans mes hanches
Vini de l'autre
Bord du monde
Quand les filles apé crié
Cypres vieux de deux cents ans
Celébration de mes seize ans
Envie perdre ma
Virginité ce soir
Dehors dans le noir
En bas la gallerie
Quand il fait bon
Dehors en hiver
Comme dans l'été
Dans l'air conditioné
Mo mo l'aime ça

Fatras sous la gallerie
La nuit piquée d'étoiles
Quand il m'as rentré de dans
A l'age de seize ans
Pour la première fois
Ça ma fait mal
Mais je savais tout de suite
Que mo mo l'aime ça
Senti l'odeur
Du sang coulé
Entre mes cuisses
La cabane apé sauté
Le ciel apé tourné trop vite
Autour l'étoile du nord
Plus fort que la racine
Deux cents ans de vieux
Mo mo l'aime ça.

27 Decembre 1994, Au large de Henderson, Paroisse St. Martin
à Kristi Guillory

Zachary Richard

Scanned with CamScanner

Depuis Que J'ai Aimé

Ce soir l'espoir de ma poésie
    Dansait dans la cuisine
Comme un toupi plein
    De voracité et de fièvre
Pour me montrer comment
    Je suis devenu vieux et
Bon pour aller se coucher dehors
    Sur les ressorts d'un lit
Abondonné seule la mémoire
    D'amour fait longtemps
Passé d'un bord à l'autre
    Trop exigent pour ces vieilles os
Pour la hernie qui perce
    Intestins d'un ex-poète maudit
Vieux loup qu'a perdu ses dents
    Qui arrive plus à hurler
Mais seulement à
    Lâcher des soupires,
Quand on a perdu sa touche,
    Quand on a connu dix ans
De writer's block quand on a
    Plus rien à dire qui vaut
La peine d'être dit
    Assis sur la gallerie avec
Les yeux vides collées à
    Chaque char qui passe dans la rue

Emmenant des gens ailleurs,
    Vers des histoires que je connaîtrai pas
Que j'imagine à peine,
    La vie vécu travers les autres
Vieux loups se rappellant
    Des anciennes batailles
Exagerant leur gloire.

Quand j'étais jeune la poésie
    Coulé de ma plume comme
La pisse aprés trop de bière,
    Au creux de la nuit jappant
Comme un chien errant, cassant
    Des chassis, aggaçant les voisins,
Dansé avec Kali tout prés,
    Et j'ai honte de ma
Bourgeoisie confortable c'est juste
    Que ça m'empêche d'avoir
Des choses à dire.

Pélicane déchirant sa poitrine
    Pour nourrir ses poussants
Dans la mesure du temps
    Avant aprés pendant.
La nuit cassée par des camions
    Du chemin rêve hâlant
Illusions d'un bout du continent
    Americain à l'autre je vois

Scanned with CamScanner

Le ciel noir avec étoiles
Rouges, rien ne grouille
Sur la prairie chasseur
Cherchant la verité
Dans ma cuisine nu avec
Ma bite à la main
Pas si prés mais plutôt loin,
Use it or lose it la
Puissance mitigées par
trop de temps, trop de délinquence,
trop de masturbation, trop de
promesse cassé, trop de déceptions,
trop d'ami mort, trop de saisons
droqués, trop de paresse, trop
d'amertume, trop de rêves abondonnés,
trop de faiblesse, trop de mensonges,
trop de cœurs brulés, trop de honte,
trop de politesse, trop de distance
entre le danseur et la danse
ma transe pas assez profonde,
tourné en rond sans se soûler
pécher sans y croire
trop de temps depuis que j'ai aimé,
trop de temps depuis que j'ai aimé.

Zachary Richard

Migrations

Troupeau de tchoques à l'aile rouge,
Des centaines si pas des miliers,
Venant du nord viré à
L'ouest nord ouest et revenu.
Quatre battements d'aile et glisse.

Les femelles couleur de vieux bronze,
Les mâles en noir brillant
Tachés rouge, feu à l'épaule.

Venant par douzaine se nouer
En multitude dans le cœur du clos voisin,
Nuage d'oiseaux noir au ras de la savanne,
Ou rangé comme des bonbons
Dans les branches des arbres à flèche dénudées
Par ce début d'hiver.

Journée claire pour les observer
Monter le pilier à Moïse,
Cherchant la terre promise,
Toujours un à la traine.

12-26-94, Aux Chênes du Marais

Zachary Richard

Scanned with CamScanner

Brûler La Canne

Feu brûlé chez les voisins,
Odeur de bouchane
Remplir ce crépuscule d'hiver.

Préparer le clos. Brûler la canne.

2-27-94, Aux Chênes du Marais
une fois la récolte est rentrée, on brûle les bouts de canne à sucre pour faire de l'engrais pour la prochaine saison.

Zachary Richard

Chêne Vert

Chêne indominable,
Envoyé racine loin autour.
Chêne, résisteur d'ouragon
Le grand vent te fait guerre
Plier la tête.

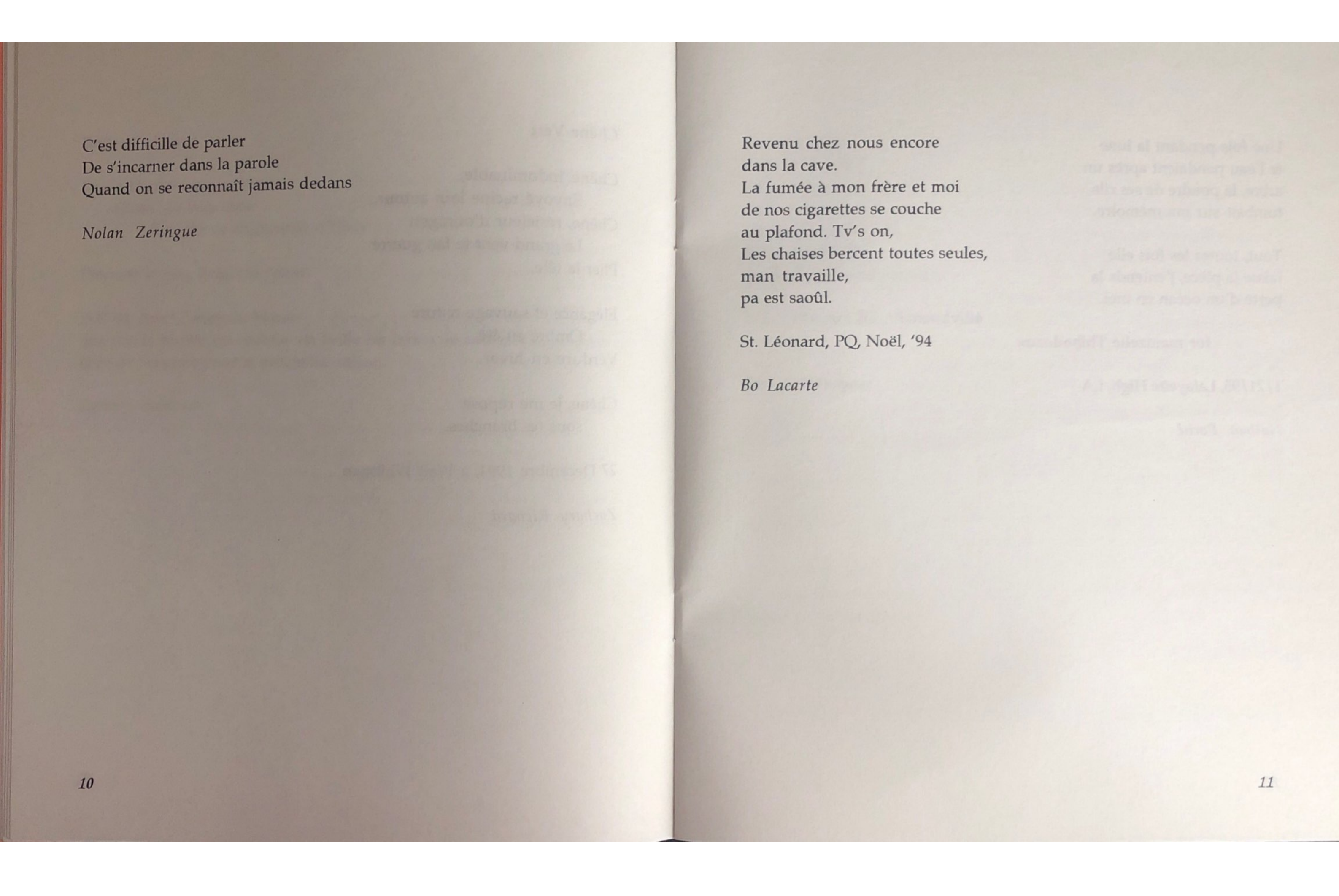
Elegance et sauvage nature
Ombre en été,
Verdure en hiver.

Chêne, je me repose
sous tes branches.

27 Decembre 1994, à Walt Whitman

Zachary Richard

Scanned with CamScanner



C'est difficille de parler
De s'incarner dans la parole
Quand on se reconnaît jamais dedans

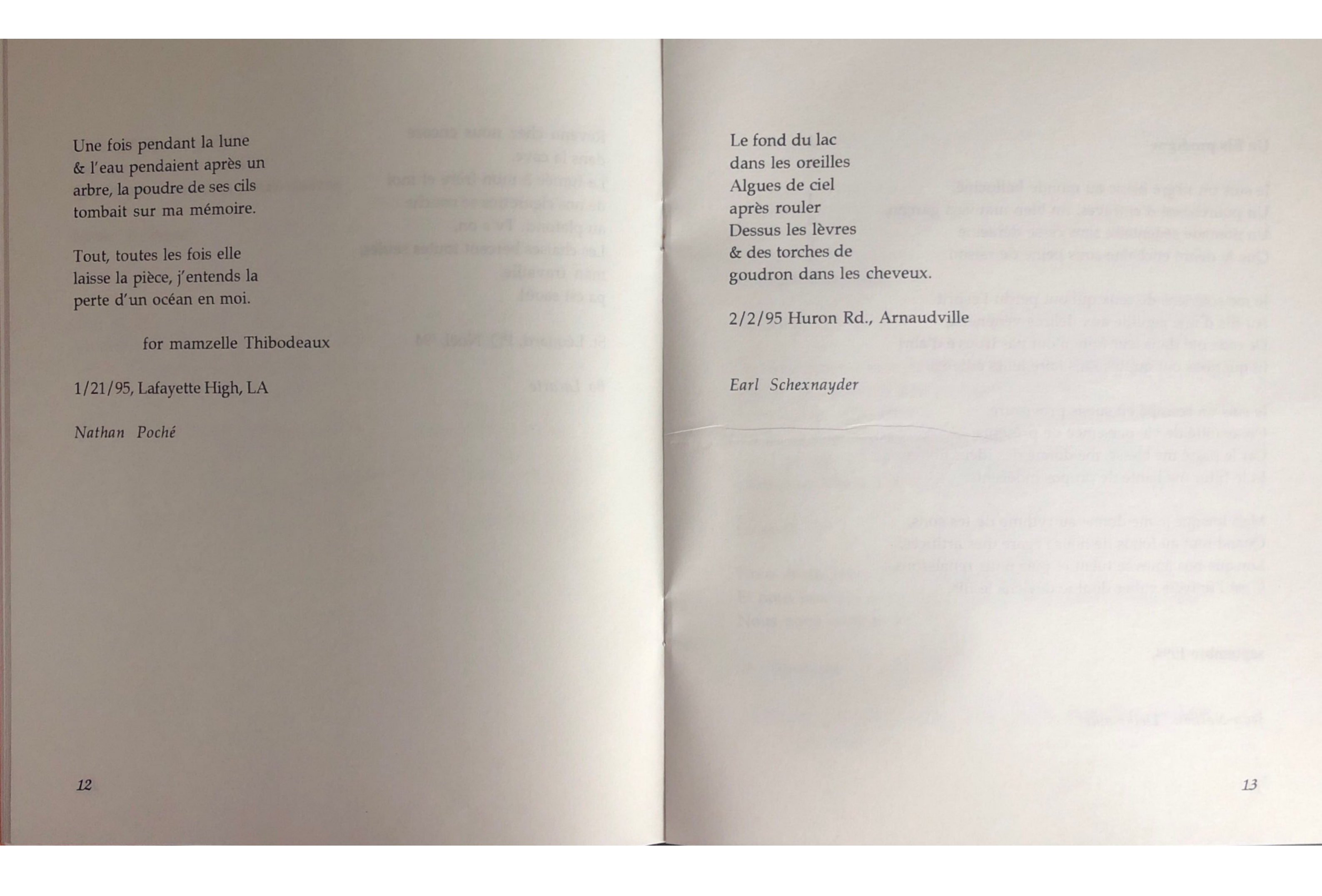
Nolan Zeringue

Revenu chez nous encore
dans la cave.
La fumée à mon frère et moi
de nos cigarettes se couche
au plafond. Tv's on,
Les chaises bercent toutes seules,
man travaille,
pa est saoûl.

St. Léonard, PQ, Noël, '94

Bo Lacarte

Scanned with CamScanner



Une fois pendant la lune
& l'eau pendaient après un
arbre, la poudre de ses cils
tombait sur ma mémoire.

Tout, toutes les fois elle
laisse la pièce, j'entends la
perte d'un océan en moi.

for mamzelle Thibodeaux

1/21/95, Lafayette High, LA

Nathan Poché

Le fond du lac
dans les oreilles
Algues de ciel
après rouler
Dessus les lèvres
& des torches de
goudron dans les cheveux.

2/2/95 Huron Rd., Arnaudville

Earl Schexnayder

Scanned with CamScanner

Un fils prodigue

Je suis un nègre blanc au monde halluciné,
Un pourchassé d'entraves, un bien mauvais garçon,
Un nomade sédentaire sans cesse déraciné
Que le délire enchaîne sous peine de raison.

Je me souviens de ceux qui ont perdu l'esprit
Au fils d'une aiguille aux délices vénéneux,
De ceux qui dans leur fuite n'ont pas trouvé d'abri
Et qui nous ont quittés sans faire leurs adieux.

Je suis un rescapé en sursis provisoire,
Un assoiffé de vie parsemée de présents,
Car le passé me blesse, me donne des idées noires,
Et le futur me hante de propos indécents.

Mais lorsque je me donne au rythme de tes sons,
Quand tout au fonds de nous j'égare mes artifices,
Lorsque nos âmes se tuent et puis nous renaissons,
C'est l'univers entier dont je deviens le fils.

septembre 1994,

Jean-Nathan Delhomme

L
e

l
e
v
e
Le coucher du soleil

Le matin

Le soleil nous nous réveillons et la lumière éblouissante
Il lance des tessons d'éclats à travers les stores
Nous jouons avec chacun
Découvrant la chaleur sur l'oreiller,
le reflet sur la barre cuivre jaune
Chacun un trésor avec la promesse de plus

Le midi

Nous avons faim, d'une manière agréable
Et nous lisons le menu, déjà sachant ce que nous mangerons
Nous nous contentons

Le crépuscule

Comme la nuit descend nous cherchons le confort dans les bras
l'un de l'autre

Scanned with CamScanner

J'ai besoin de savoir encore l'odeur et le goût de toi
Entendre ta voix, tes paroles, ton haleine
Je t'entends

La nuit

Mais toutes les choses sont possibles dans la nuit
Il y a le danger et le mystère,
	nous avons besoin de la lumière pour voir notre côté
	et souvent elle est faible
Toucher l'endroit intouchable,
	aller où nous n'avons pas été avant
J'étends ma main à l'intérieur de ta poitrine
	et prends dans mes doigts ton cœur palpitant
Comme je le tiens, nous deux savons qu'avec un serrement
	terrible, je peux arrêter son rythme
Nous savons aussi que je ne le ferai pas
Et avec mes yeux écarquillés et voyant dans les ombres
J'ouvre mon sein à toi

Sharon Valchuis

matutinum mississipiensis

matin mississippien
la courtepointe suinte son opacité
le morceau de bois bouge
il s'éveille affamé
les yeux lourds de sommeil
et se faufile vers la fourrure qui fait sa toilette
dans l'eau chocolate

plus tard
dans son salon verdâtre
un digestif de menthe
pris contre la pesenteur d'estomac
comme il fait lentement sa valise.

May Waggoner

Scanned with CamScanner

égret
du
marécage
carrare anonyme
perdu dans du velours vert
immobile comme le miroir qui te répète
soudain étincelle
tu prends ton essor
contre le soleil
qui naît
Prométhée
tu emportes vers l'aube d'albâtre
le feu volé

et tu deviens étoile

May Waggoner

Gargouille

Monstre gothique!
à la sortie de la cathédrale
tu me guettes
chant grégorien devenu danse macabre

quelles horreurs ont médusé ton angoisse
quelles malédictions formes-tu de ta bouche couverte de crasse
ne sais-tu pas que le Dieu que tu viens aborder t'a oublié
tu ne détournes pas le mal de ce temple
tu l'invites
tu ne vois plus rien de tes yeux incrustés
que les fantaisies d'une apocalypse personnelle
et ton chapeau vide et gras
que tu tiens sans vergogne dans tes mains inutiles

débris humain
tu n'as pas honte d'encombrer le chemin
mets-toi sur le timpan à gauche du Seigneur
en compagnie des autres chimères
pour que les fidèles bien élévés
qui font semblant de ne pas te voir
puissent répéter leurs prières
en paix

May Wagonner

Scanned with CamScanner

pardonne-moi
d'avoir pris ton bras en traversant la rue
mais comme tu marchais vite
je voulais rester à tes côtés

pardonne-moi
d'avoir frôlé ta main en prenant mon café
mais comme tu l'as mise près de la mienne
je ne pouvais pas résister à la tentation

pardonne-moi
d'être restée trop près de toi en disant au revoir
mais comme tu me souriais
je voulais prolonger le plaisir

pardonne-moi
de ne pas avoir pu cacher mon amour
mais tu m'as prise
en flagrant délice

May Wagonner

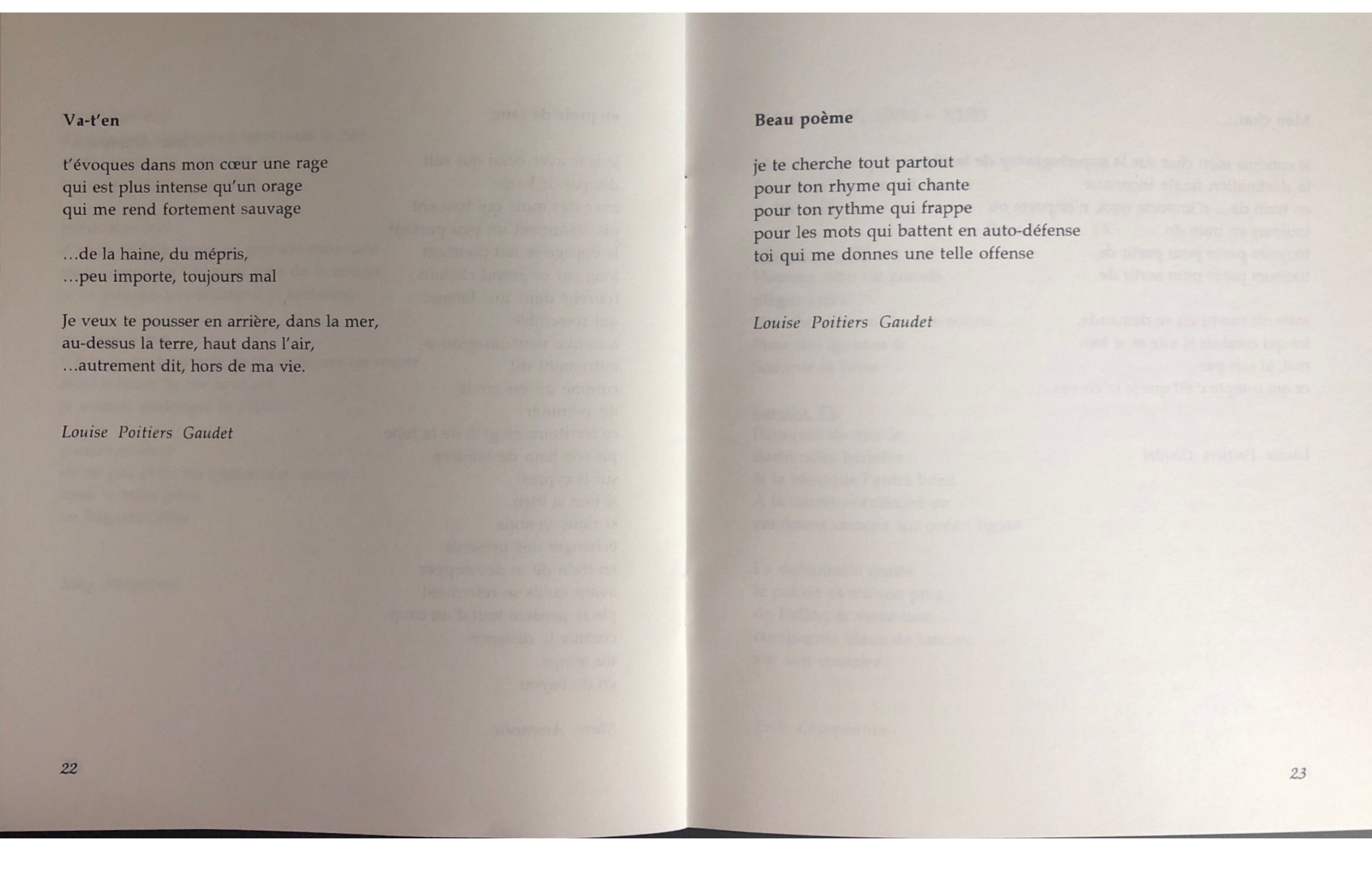
en proie de sang

à Jean Arceneaux

je suis avec celui qui suit
des pas de loups
avec des mots qui tonnent
pis résonnent un peu partout
le voyage se fait pourtant
long sur ce grand chemin
fourché dans une langue
qui ressemble
à ce que nous imaginons
autrement dit
comme un cri envie
de nommer
ce territoire en gain de la lune
pis son bain de lumière
sur le cyprès
si loin si bien
si nous venons
échanger nos présents
en train de se développer
avant qu'ils se referment
pis se perdent tout d'un coup
comme la distance
du temps
cri du bayou

Marc Arseneau

Scanned with CamScanner



Va-t'en

t'évoques dans mon cœur une rage
qui est plus intense qu'un orage
qui me rend fortement sauvage

…de la haine, du mépris,
…peu importe, toujours mal

Je veux te pousser en arrière, dans la mer,
au-dessus la terre, haut dans l'air,
…autrement dit, hors de ma vie.

Louise Poitiers Gaudet

Beau poème

je te cherche tout partout
pour ton rhyme qui chante
pour ton rythme qui frappe
pour les mots qui battent en auto-défense
toi qui me donnes une telle offense

Louise Poitiers Gaudet

Scanned with CamScanner

Mon char

je conduis mon char sur la superhighway de la vie,
la destination finale inconnue
en train de… n'importe quoi, n'importe où
toujours en train de…
toujours parée pour partir de…
toujours parée pour sortir de…

mais où vas-tu on se demande,
toi qui conduis si vite et si loin
moi, je sais pas
ce qui compte c'est que je m'en vas…

Louise Poitiers Gaudet

Lafayette, TX, 3/3/95 -- 3/5/95

Matin aux paupières grises
Eau de pluie voulue, Mona
& 200 milles

Dans le char, TX

Monahans, TX
Homme vêtu de grands
pièges noirs
Des cheveux en chauve souris
Pisse des iguanes &
Soulève la brise

Laredo, TX
Baraques de merde
Barbitudes bariolés
& le Mexique l'autre bord
À la dérive -- rattaché au
continent comme un océan ligoté

La demoiselle quitte
le pas de sa maison près
de Luling & verse une
compagnie bleue de larmes
sur son courrier

Erik Charpentier

Scanned with CamScanner

leçons particulières

ce sont ces deux cœurs qui battent
à côté de moi dans le lit
l'un dans l'autre une seule respiration
et puis les deux autres
dans la chambre à côté
j'en ai ma part de
responsabilité
comment est-ce qu'on apprend à être père?
je n'ai pas eu de leçons
et même avec la pratique ça ne vient pas
ils pètent et il rotent en public mes fils
mais ça me fait rire
ça me fait rire
ça me fait rire
mais soudainement
Ward Cleaver se réveille en moi
et il faut que je discipline
que je me discipline
et je veux rire encore plus fort
et je me demande comment Ward aurait fait
s'il avait à élèver
Beavus et Butthead
petits-fils de Beaver

que le temps passe vite
et me voilà dans mon moyen d'âge

et je me traîne à me lever
pour aller conjuguer
les verbes de la troisième conjugaison
et j'indique le dévoilement
du secret du temps imparfait
à condition que le passé
participe à la composition
d'un futur proche et simple
et moi, moins que parfait,
je ferais mieux de dire à mes étudiants

"Demandez à vos parents pourquoi ils ont arrêté de transmettre la langue comme ça du jour au lendemain. Pourquoi est-ce qu'ils s'en sont servi comme langue de cachoterie, pour que vous ne compreniez pas ce qu'eux, ils se disaient? À quoi est-ce qu'ils pensaient?"

à la maison j'allume la télé
un gars parle de son banquier
et comment il l'aide à préparer sa retraite
«After all, il dit, I am 34.»
Oh shit, je pense, I can't think of that yet
Il est plus jeune que moi
et je n'ai même pas commencé
miles to go before I sleep
je rentre en contact télépathique
avec mon enfant, c'est très pratique
«Prépare-toi mon fils. Je ne sais pas

Scanned with CamScanner

comment je vais te tenir dans mes bras
mais que vienne le temps
de doux bercements
t'apprendre à parler français
sans sur le tableau noir dessiner
un paradigme de verbes
de la première conjugaison
notre parler n'est pas de craie
mais de création
écoute plutôt
je t'aime, tu t'aimes, il, elle, on t'aime
nous nous aimons, vous vous aimez, ils, elles, s'aiment
un amour réciproque et réfléchi»
je mets ma main sur le ventre de sa mère
et son remuement me fait
un tressaillement bleu
de la tête aux pieds
je le bois comme du petit lait
«Il t'a reconnu» me dit-elle
«Hé, je dis, Comment ça va?»
et je pense que le verbe aller
est ce qu'il y a de plus irrégulier.

Zénon Chéramy

Diaspora Acadienne

Fuyant les Anglais, nos aïeux acadiens
Au lieu de sombrer réchappèrent corps et biens.
Ballottés nous aussi par les vents et les flots,
Faisons voile vers le large en vrais matelots.
Car l'étoile brille, le salut est en mer
Au rempart avancé d'un monde grand ouvert.

Philip F. Dur

Scanned with CamScanner

Au bout du tunnel

Je m'accuse dans les yeux de toutes les belles menteries que je me suis dit à travers tout le temps que j'ai gaspillé à chercher ta bonne parole.

Si je t'avais jamais connue, j'aurais jamais conçu la belle histoire de notre tristesse cultivée comme du jardinage pour la laisser pourrir sous le soleil de nos illusions.

J'ai garroché ma liberté comme des graines au vent pour la semer en même temps, mais les oiseaux l'ont tout mangée avant qu'elle ne tombe par terre.

C'était bien commode de me montrer comment apprécier le plaisir du mal; on remplit le trou fait par la vente de terre en y établissant un dépot d'ordures couverte plus tard avec une légère couche d'une autre terre achetée.

Jean Arceneaux

Sauvagesse brune

J'avais à peine douze ans la première fois que j'ai regardé dans les yeux de l'abandon. Une jeune Cadienne a voulu me mordre un jour quand elle n'a pas pu me béquer derrière le trailer chez M. Guidry qui restait à côté de la maison. C'était le plus important assaut sur ma chasteté jusqu'à lors. Elle me regardait avec ses yeux noirs de derrière sa chevelure qui avait des échos bleus dans la clarté du soleil d'août. Elle avait préparé son coup pendant tout l'été, mais là, les vacances étaient proches finies et c'était l'heure ou jamais. Elle a fait en effort suprême de patience dans l'intervale qui a suivi sa question. Elle croyait peut-être que j'hésitais seulement pour souffler sur son feu, mais le peu de civilisation qu'elle avait pu gratter ensemble est disparu quand elle a compris que j'essayais de trouver une évasion. Elle a explosé dans une boule de mots et de gestes enflammés, me jurant et me griffant en même temps. Et si tu crois que le prix de regarder la défaite personnelle en face peut être cher, tu devrais l'essayer avec des yeux arrachés.

Jean Arceneaux

Scanned with CamScanner

Le lendemain de la veille

C'est qui qui t'a donné la permission de gager ma vie dans cette affaire incertaine que toi-même, t'as nommé l'amour? L'amour, c'est un mot qui me reste pris dans le gargoton, un mot que je voudrais cracher comme un mauvais rhume sur le plancher de ton cœur. Ferme la porte et barre-la. Plus d'invitations aux passants. "Venez! Venez! Un prix à tous les coups. Gagez vos vies sur le plus vieux des jeux. Ça ne vous coûtera que la gage et vous risquez de gagner la misère conjugale dans ce pas-de-deux odieux où tout le monde se fait écraser les orteils.

Arrête pas la musique
Laisse-la jouer une autre fois
La même vieille chanson
Qu'a joué toute la nuit

Je peux pas m'arrêter de jongler pourquoi tes yeux brillaient dans le noir et pourquoi l'odeur de souffre et de vieille bière remplit mes narines.

De tous les cinq jours de ma vie
J'en donnerais trois dans les cinq
Pour passer les deux autres avec toi
Je voudrais mourir dans tes bras

Mourir. Mais vivre? Ton amour est un beau corps qui manque du sang. On pense toujours à qui on voudrait se coucher avec, mais la vraie question est de savoir qui c'est qu'on veut se réveiller avec. Le soleil du matin jette une clarté brutale dans les coins sombres de la veille.

Jean Arceneaux

Scanned with CamScanner



Scanned with CamScanner